

**LES CYGNES:
NOUVEAUX
POÈMES (1890-91)**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649775552

Les Cygnes: Nouveaux Poèmes (1890-91) by Francis Vielé-Griffin

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

FRANCIS VIELÉ-GRIFFIN

**LES CYGNES:
NOUVEAUX
POÈMES (1890-91)**

DU MÊME AUTEUR

CUEILLE D'AVRIL, premiers vers.

LES CYGNES, poésies (1885-86).

ANCAEUS, poème dramatique (1885-87).

JOIES, poèmes (1888-89).

EN PRÉPARATION

PREMIERS ESSAIS DRAMATIQUES.

FRANCIS VIELÉ-GRIFFIN

LES CYGNES

NOUVEAUX POÈMES

(1890-91)



PARIS

LÉON VANIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR

19, QUAI SAINT-MICHEL, 19

1892

Tous droits réservés.

PQ
2643
I33C9



*T*e souvient-il du jour d'hier avec sa face
De sourires, et ses pleurs aux joues,
Et toutes les roseurs matinales ?
Alors, tressant des fleurs, qu'en guirlandes tu noues,
Nous chantions nos aubades triomphales ;
Alors, vers l'empyrée aux vertiges brisés,
Nous suivions de nos yeux vers l'avenir levés
Le vol éblouissant des cygnes !...

Voici, ce soir, les vignes
Lourdes de la vendange des demain :
En étendant la main
— Tes blanches mains sont dignes,
Tes mains seront mes mains —
On cueille, de-çà de-là, des grappes telles
Qu'un seul cep promet un quarteau
Et que le vin de tout un mois pèse au liseau ;
Que l'ombre du vieux porche ami des hirondelles
Est faite de l'ivresse des heures nouvelles ;
Et le vignoble croît de coteau en coteau...

J'ai rêvé, tantôt, à tes pieds couché :
Nous marchions en les fanes, par le pré fauché,
C'est la nuit, et, sur nous, vers les étoiles
Passait un vol de cygnes aux blanches voiles,
Et l'un au col enrubanné
D'une moire que nul soleil n'a pu faner ;
Et celui-là qui porte un diadème
Promis en vain au plus doux des poèmes ;
L'autre tenait la fleur qui jamais ne s'effeuille,
Que nul ne cueille ;
Ils passaient vers le Nord, majestueux et calmes,
Glorieux avec un écho dans leurs penes
— D'un lent rythme de rames,
De quelque vent du soir parmi des palmes,
De voix anciennes.

Nous les suivions d'auprès d'un peuplier
Jaseur importun aux voix de millier...

L'un d'eux ouvrant son envergure sur la nuit
— Fleur de douleur épanouie —
Apparut crucifié,
Ses ailes frémissant du suprême désastre

*En un cri de désir déifié,
Et fut un astre!*

*Voici la moire que rien ne fane,
Qui flottait, que j'ai prise au vol;
Et voici mon cœur diaphane
Pour l'en faire un clair pent-à-col.*

*L'autre vint choir en tournoyant
Jusqu'entre les grands lis courbés;
Et je pleurais en le voyant
Comme on pleure les espoirs tombés;
Le diadème vint couronner
Un sommeil empourpré de roses;
Je l'ai pris pour te le donner
D'entre les épines — Douce tête! —
Car tu m'étais belle sur toutes choses:
Et le voilà, le diadème
Que ne mérita nul poète,
O toi, le plus doux des poèmes.*

*Mais l'autre, avec la fleur épanouie
Qui flottait devant lui,
Chanta sur nous jusque dans l'aurore éblouie*

*Le chant que tous entendent dans leur rêe
De nuit, en nuit,
Et quand vient le soleil, hors la mer, vers la grève
Ouvrant grandes ses ailes au baiser vermeil
Il s'engloutit, avec la fleur, dans le soleil...*

*Voici, les yeux baissés, je marche et songe et l'aime;
La moire impolluée est tienne en droit d'amour
Et la couronne est tienne encore, pour maint jour;
Mais la Fleur de Joie interdite est suprême,*

Et c'est d'elle que parlent ces poèmes.